

Qualitropic « change de braquet »



DRIWE CHANE

Six ans après sa création, Qualitropic voit plus grand. Sa feuille de route pour la période 2013-2015, qui sera présentée en septembre, sera marquée par un élargissement de son champ de compétences. Le président du pôle de compétitivité spécialisé dans la valorisation des ressources tropicales, Jean-Pierre Avril, en dévoile les ambitions.

- Jean-Pierre Avril, vous êtes le président de Qualitropic, qui tenait la semaine dernière son assemblée générale. Quel bilan faites-vous des douze derniers mois ? Des changements ont-ils été apportés à la stratégie du pôle ?

- L'année 2011 a été la complète confirmation des axes définis dans notre feuille de route. Nous avons labellisé trois fois plus de projets qu'au cours des deux années précédentes. En tant qu'agriculteur, j'ai coutume de dire qu'il faut un temps pour semer et un autre pour récolter. Ces bons résultats sont le fruit du travail effectué en amont, du renforcement de l'équipe du pôle mais également d'une meilleure appropriation de Qualitropic par

les mondes de l'entreprise et de la recherche. Alors que beaucoup de gens se demandaient ce qu'était ce machin-là où y voyaient un potentiel concurrent, ils ont compris qu'il s'agissait d'un outil complémentaire, capable de les accompagner, et sont devenus de vrais avocats du pôle. Nous étions une start-up, nous sommes désormais une entreprise bien installée.

- Vous venez de lancer un concours destiné à valoriser l'innovation dans les fruits et légumes. Est-ce le signe que cette filière est en retard par rapport à d'autres ?

- Il est vrai que sur les 46 projets labellisés à ce jour, seuls quatre concernent les fruits et légumes. Les choses sont en train de changer. Nous avons actuellement une demi-douzaine de projets issus de cette filière dans les cartons. C'est une organisation beaucoup plus jeune que les filières animales mais qui se structure bien. Elle pèse aujourd'hui 13 000 tonnes et va s'investir dans la transformation.

Une culture d'entreprise

- Les financements nationaux (Fonds unique interministériel, Agence nationale de la recherche...) semblent difficilement accessibles aux « petits » projets. Comment les acteurs locaux font-ils pour boucler leur tour de table ?

- Nous unissons nos forces et nous nous battons ! Nous sommes dans un contexte de crise où les finances publiques s'amenuisent et où l'heure est à la rationalisation. Cela oblige à justifier les sommes demandées, à démontrer l'intérêt du projet et à détailler les résultats attendus.

C'est une logique de retour sur investissement.

Il y a une vraie compétition nationale et internationale mais nous avons une carte à jouer comme viennent de le démontrer les résultats de la plateforme d'éco-extraction. Malgré un ticket d'entrée parmi les plus petits, de l'ordre de 8 millions d'euros, ce projet fait partie des lauréats des Investissements d'avenir (NDLR : ex-Grand emprunt, lire notre édition de vendredi dernier).

Nous avons aujourd'hui la capacité de répondre à des appels à projets de manière intéressante, notamment au niveau européen. Nous sommes devenus des gens fréquentables et avons changé de braquet. L'impact du pôle est désormais visible et cela va favoriser un changement de culture. Il ne s'agit plus de dire « donnez nous des financements car nous sommes une île éloignée de l'Europe ». Mais de démontrer que nous sommes en phase avec les orientations stratégiques de l'Europe. Et que nous sommes capables de faire évoluer nos conditions de production et de mise en marché.

- Redoutez-vous l'évaluation des pôles de compétitivité qui va être menée cette année avec à la clef une restructuration annoncée ?

- Nous avons déjà été auditionnés et nous sommes sereins quant aux résultats qui seront connus dans quelques mois. Des regroupements de pôles se profilent en métropole, notamment entre la dizaine qui sont spécialisés dans l'agroalimentaire. Mais cela n'aurait pas de sens de nous rapprocher à eux alors que nous avons eu des résultats. Qualitropic a aujourd'hui une lisibilité au niveau des appels à projets nationaux que n'ont pas certains pôles de métropole. Nous ne sommes évidemment pas le plus grand

pôle mais nous avons un ancrage territorial et une transversalité qui font notre force. Nos problématiques se construisent ici et Qualitropic a donc toute sa place.

« On ne se refuse rien »

- Où en est la rédaction de votre prochaine feuille de route pour les trois années à venir ?

- Nous y travaillons et elle sera présentée en septembre. L'idée est d'élargir notre champ d'intervention pour coller aux domaines d'activités stratégiques. Je pense à l'énergie, et donc à un rapprochement possible avec Termie. Nous avons intérêt à faire converger les différents outils qui existent. Je citerai également les ressources forestières mais aussi la santé au-delà du seul volet nutrition. On ne se refuse rien. Nous allons prendre le temps afin d'investiguer de la manière plus large possible et ainsi éviter de laisser des cases vides. L'objectif sera de valider rapidement les meilleures technologies afin de faire aboutir des projets dans quatre à cinq ans avec un retour sur investissement à dix ans. Nous avons une expérience de construction de

filiales, comme l'a démontré notre modèle d'import-substitution. Nous sommes capables de faire.

- Les pôles de compétitivité, et notamment Qualitropic, restent encore peu lisibles en terme de création d'emploi. Dans une île qui compte 30% de chômeurs et où la pression démographique est importante, n'est-ce pas un handicap ?

- C'est clairement le prochain rendez-vous : faire en sorte que les projets accompagnés par le pôle se traduisent en terme d'emplois flexibles. Un projet comme la plateforme d'éco-extraction doit permettre de créer une cinquantaine d'emplois directs. Nous sommes en présence de mines d'activité. Le tout est de réussir l'entrée en matière et ensuite d'oser l'international.

- Votre mandat se termine en 2014. En briguezerez-vous un nouveau ?

- Je suis un soldat au service de Qualitropic, pas un président à vie. Les membres de l'association vont définir leur projet pour les trois ans qui viennent et dire quelle gouvernance leur paraît la plus adaptée. Je me sens bien là et si on me demande de rester, je le ferai. Mais je ne suis pas indispensable.

Entretien :
Cédric BOULLAND

Une réponse au pouvoir d'achat

Dans son rapport annuel, Qualitropic ne pouvait évidemment occulter les mouvements sociaux de ces dernières semaines. Lesquels ont débouché sur une baisse du prix des hydrocarbures de 60 « produits solidaires » ainsi que sur une hausse du nombre de contrats aidés dans des secteurs marchand et non marchand.

Au-delà de cette réponse à court terme, le président du pôle de compétitivité de La Réunion, Jean-Pierre Avril, explique que le seul véritable moyen d'arriver à une baisse durable des prix onjuquée à une augmentation des activités et des emplois consiste à gagner en compétitivité.

« Il nous faut une réponse à construire sur la durée avec des leviers, ajoute le président de Qualitropic. Notre raison d'être, c'est d'accompagner nos

entreprises et de les aider à améliorer leur performance globale par l'innovation en développant leurs capacités de recherche et d'expérimentation ».

Les 46 projets labellisés à ce jour (21 rien qu'en 2011) par le pôle de compétitivité se situent dans les domaines de la production agricole, halieutique et aquacole ; dans l'alimentation, la santé et le bien-être ; dans l'environnement et le développement durable ; mais aussi dans les biotechnologies. Ils ont permis de lever environ 10 millions d'euros de financements publics (locaux, nationaux et européens) en plus des 14 millions d'euros de fonds propres mobilisés.

Qualitropic, dont la nouvelle signature est « innovation et ressources naturelles tropicales », comptait en fin d'année dernière 89 adhérents dont 63 entreprises.

GROS PLAN

JEAN-PIERRE AVRIL EN BREF.

Jean-Pierre Avril préside Qualitropic, le pôle de compétitivité de la Réunion spécialisé en « Innovation et ressources naturelles tropicales », depuis 2007. Cet agriculteur de 55 ans cultive des fruits et légumes à Saint-Pierre. Il préside la coopérative Vivéa, dont les adhérents produisent chaque année environ 2 000 tonnes de fruits et légumes (essentiellement de la tomate). Jean-Pierre Avril a également longtemps présidé la Fédération régionale des coopératives agricoles (FRCA).

Clovis Location,
la location pro
sur un plateau

Location courte ou longue durée

clovis
LOCATION

Le loueur de camions vraiment différent.

Utilitaires, camions, tracteurs, semi-remorques, fourgons de 12 à 50m³, frigorifiques, bennes, plateaux, banchés...

N°Indigo 0 820 32 30 00

LA FORCE D'UN RÉSEAU

Le Port
15, rue Charles Darwin
ZAC 2080
0262 42 12 12

Sainte-Marie
42, rue Guymener
0262 53 53 72

Saint-Louis
rue Dr Raymond Vergees
Zi du Gal
0262 35 12 34